

Auteur	Anonyme
œuvre	Reliquaire de Sainte Bone
Date	Fin du XIVe siècle.
Technique	Cuivre doré
Dimensions	H. 20cm ; Ø 20 cm
Provenance	Eglise d'Auchy-Les-La-Bassée
Mots clé	Reliquaire, crâne.



CONTEXTE

De 1337 à 1453, la guerre de cent ans oppose les Valois aux Plantagenets; à partir du couronnement de Charles V en 1364, les Français reconquièrent les territoires aux Anglais qui ne contrôlent plus que quelques cités du continent à sa mort en 1380. En 1382, le jeune Charles VI vient rétablir le pouvoir de Louis Le Malle dans les Flandres révoltées à la bataille de Roosebeke. En 1384, le comté de Flandre passe sous l'autorité du duc de Bourgogne Philippe le Hardi.

Citée dans les écrits de Pline déjà au Ier siècle, La Bassée est au carrefour des voies de communication, elle devient ville de marché au Moyen Âge. Sa fonction militaire est importante jusqu'au XVIIe siècle, elle est assiégée plusieurs fois. A sa périphérie, le chœur de l'Eglise d'Auchy-Lez-La-Bassée dont provient le reliquaire est édifié au début du XIIe siècle. Cette ville est aujourd'hui rebaptisée Auchy-les-Mines.

ARTISTE

La fondation d'un autel dans l'église nécessite la présence de reliques. Ces dernières, très précieuses, sont mises en valeur par des reliquaires ; la forme la plus répandue est celle de la châsse. Cette production, connue dès la période mérovingienne, connaît un succès particulier au XIIe et XIIIe siècle dans les régions mosanes, rhénanes et limousines. Un autre type de reliquaire se développe : les reliquaires anthropomorphes, qui affectent la forme d'une statue ou d'une partie du corps.

Les ateliers d'orfèvrerie qui produisent ces objets mettent en œuvre plusieurs techniques : le martelage et la fonte pour mettre la pièce en forme ; la ciselure pour découper, graver les détails et affiner les pièces coulées par fonderie ; et le polissage qui permet de donner à l'objet son aspect définitif. Le métier s'apprend en atelier, de maître à apprenti. Si les ateliers parisiens sont reconnus pour leur excellence, de nombreuses villes produisent des objets destinés à une clientèle locale ou régionale.

OEUVRE

Le corps du reliquaire de Sainte Bone, ovale, est posé sur quatre pieds griffus et rehaussé d'un dôme hémisphérique. Quatre petites fenêtres trilobées soulignées d'un arc brisé et garnies de vitres en cristal de roche permettent d'apercevoir la relique qu'il contient : une calotte crânienne.

L'écrin épouse la forme du crâne pour lequel il a été conçu. La coupole munie d'une charnière latérale et d'une fermeture à clavette permet son ouverture. Très fonctionnel, l'objet met particulièrement en valeur la relique : elle l'évoque par la forme, la rend visible par les ouvertures vitrées tout en la protégeant tel un casque de cuivre, la sacralise et la magnifie par la dorure. Si le crâne est visible, la forme du reliquaire reste assez stylisée en évoquant, par une forme très épurée, la nature ce qu'il contient. Les chef-reliquaires adoptent généralement la forme d'une tête ou d'un buste comme l'exemplaire de bois du XVIIe s. provenant des Pays-Bas du sud, exposé dans la Galerie d'étude du sous sol du Musée.

Une inscription est ciselée en façade du reliquaire, surmontée d'un bas relief encadré dans une ogive gothique. La sainte y est représentée dans une abondance de drapés, auréolée, portant sa tête décapitée entre les mains. L'épée du supplice est figurée à ses cotés sur un fond guilloché. L'épigraphe à la calligraphie caractéristique donne quelques éléments de la légende de la sainte. On y distingue : « Caput, Sancte, Bone, Martiris, Ursule, milium Virginum ». Sainte Bône trouve son origine à Cologne où se développe la légende des « onze mille vierges » sur l'interprétation erronée de vestiges redécouverts au Xe siècle. Jacques de Voragine, vers 1261-1267, la relate dans la *Légende Dorée*. Sainte Ursule, ayant refusé de céder à Attila, aurait été massacrée ainsi que onze mille vierges dont

Sainte Bône par les flèches des Huns en 833.

La patine de la dorure est probablement un signe de l'usage de l'objet par les fidèles, le culte Sainte Bone était très répandu dans la région. Des processions et cérémonies lui sont consacrées jusqu'au milieu du XXe siècle.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1^{er} DEGRE – Arts visuels

Une boîte pour : choisir un objet de son trésor personnel (caillou, bouton, jouet). Réaliser un coffret pour cet objet : choisir et aménager une boîte (matière, couleur, illustration, inscription). Jouer sur la forme et la fonction (garage pour une voiture, cage pour animal en plastique, montagne pour un caillou).

Le métal à repousser : utiliser une technique au service d'un projet.

2nd DEGRE – collège

Arts, mythes, religions.

L'ostentation du deuil : étude de l'art funéraire à travers le temps

Arts, créations, cultures.

La photographie, nouvel art funéraire ?

La photographie qui s'acharne à capter le vivant, ne témoignerait-elle pas d'une obsession de la mort ? « La mort dans une société, il faut bien qu'elle soit quelque part, peut-être dans cette image qui produit la mort en voulant conserver la vie » Roland Barthes (La chambre claire). La photographie est-elle la façon dont notre temps assume la mort ?

Lycées - Histoire des arts

Champ anthropologique - Thématique "Arts et sacré"

L'art et les croyances (légendes, superstitions, dévotion...).

MISES EN RÉSEAUX THÉMATIQUES

Orfèvrerie

Anonyme, *Christ d'applique*, XIIe siècle

Anonyme, *Encensoir*, objet d'orfèvrerie en laiton, 1160

Anonyme, *Plat de reliure de Dormeuil*, objet en émail à champlevé, vers 1200

Anonyme, Reliquaire de Sainte Bone, fin XIVE siècle

Anonyme, *Aquamanile*, vers 1400

Jehan Nicolas, *Reliquaire encolpion*, 1414

Michel Mann, Coffret, début du XVIIe siècle